

La sincérité sera mon point de départ.

J'ai écrit cette lettre pour vous, après avoir déchiré la précédente, et aussi celle d'avant.

A vous que je ne connais pas encore, vous dont je ne sais rien, hormis que vous allez être nommé(e)s « Promotion Phia Ménard »,

Je ne connais rien de vos parcours, de vos choix passés, de vos désirs, juste que vous arrivez là, dans cette école prestigieuse. Écrire sans pouvoir mettre un visage à l'adresse de ces mots est une étrange affaire. Que dire à l'inconnu ? Comment trouver les mots justes ? Vous adresser mes félicitations et mes encouragements, bien sûr. Mais l'essentiel nous manque : toute rencontre est un désir, une corporalité pleine de détails, de lieu et de temps. Ce sont des regards, des gestes, des sourires, des sons, des odeurs, des silences. Alors, devant cette page blanche où j'aimerais vous nommer, chacune et chacun, je cherche les mots d'une rencontre qui ne demande qu'à exister. A être créée.

Créer, c'est bien là que commencent nos désirs. Créer pour s'échapper. Rappelez-vous, ce n'est pas si loin, nos enfances, nos instincts à nous inventer des mondes, des histoires, des aventures auxquelles nous donnions vie sous quelque forme que ce soit ! Puis nous sommes rentrés dans le monde, avec le sérieux que la société exige. Mais reste en nous cette envie de s'inventer pour vivre pleinement.

J'ai rencontré l'art par accident. Vous aussi peut-être, ou par nécessité de trouver des mondes à rêver. Je me suis faite curieuse, j'ai franchi les portes des théâtres, j'y ai découvert un espace de l'immédiat, de la permission, de l'insolence, même. Beaucoup d'œuvres ont nourri mes réflexions, certains artistes m'ont marquée de manière indélébile. J'ai été éprouvée et c'est pour cela que je cherche à éprouver le public dans mes pièces.

Comme les grottes où se sont réfugiés nos ancêtres, les théâtres sont des abris, des lieux sombres qu'une servante garde éveillés en attendant les vivants. Ce sont pour nos imaginaires les pages vierges d'autres vies possibles, autant que les lieux où faire revivre nos mythes.

Créer, est-ce un savoir inné ? Une nécessité ? Qu'est ce qui fait que vous, nous, certaines et certains - pas toutes et tous -, franchissons les portes de l'art, sans pouvoir les refermer ? Et qu'est-ce qui nous pousse à vouloir le partager ? Le théâtre que je cherche est à cet endroit, celui d'un partage des émotions, sans facilité. Un endroit de la passion, de l'amour, de la haine, de cris et de tout ce qui nous rend vivant.

Faire de sa vie un chemin d'interrogation : c'est ce que je vous souhaite !



Je ne vous dis pas que ce chemin est facile, non ! Bien sûr, le théâtre échoue à changer le monde. Mais l'histoire de l'art nous rappelle combien chaque génération a contribué à rendre le monde intelligible, au service du commun, à faire des écrits des remparts contre l'oubli et de certains gestes, des actes révolutionnaires. Ne croyez pas que tous les chemins ont été empruntés, apprenez à reconnaître ceux qui rendront vos actes pertinents et sincères. N'ayez pas peur des transversales, sachez vous arrêter pour observer le monde qui vous entoure et partez à la rencontre des autres cultures. Nourrissez vos désirs en laissant des marques, mais attention aux faiseurs, à la prétention, la complaisance et à la sacralisation qui guettent.

Les hommes et les femmes qui ont peint l'intérieur des grottes de Chauvet, Lascaux et de bien d'autres, nous ont laissé bien plus qu'un témoignage de leur faculté d'observation : ils nous ont offert les premières empreintes de l'interprétation du monde. Ils nous ont révélé la valeur de la transmission : nous ne sommes que de passage, mais nos traces, elles, poursuivront leurs routes.

Nourrissez-vous des œuvres, apprenez à distinguer les plaisirs, frappez aux portes, refusez les normes, ne soyez pas dociles. C'est ce dont la société a besoin. Imaginez un théâtre qui se relève de chaque défaite, façonnez des formes inattendues et dialoguez sans peur... C'est le public que vous devrez questionner !

Je ne sais quelle sera ma place à vos côtés, mais comptez sur mon désir de saluer vos visages au grand jour.

A mon nom, à mon prénom, mélangez les vôtres.

Bien à vous toutes et tous.

Phia Ménard.
Paris, le 2 septembre 2017

P.S : Je suis pleine de doute sur ce que nous menons, mais nous, gens de culture, avons plus que jamais le devoir de rappeler que face à toutes les formes de replis, d'obscurantisme, de marchandisation de nos vies, l'Art, la philosophie et la poésie, sont plus prometteurs d'avenir que le bruit des armes.

